

Dix-huitième dimanche C Ecc 1,2; 2,21-23 Col 3,1-11 Lc 12,13-21

Dans la deuxième lecture de ce dimanche, Paul exhorte les chrétiens que nous sommes « à *rechercher les réalités d'en haut, là où est le Christ* ». En réalité, il est clair que nous pourrions tout aussi bien nous désintéresser de ces réalités et nous satisfaire des choses visibles et matérielles d'ici-bas, de ce que nous possédons, de ce à quoi nous sommes attachés et de ce que nous pouvons éventuellement multiplier. Holà : Attention, nous disent Qohèleth, Paul et Jésus. Trois, ils sont trois à crier qu'une telle attitude est une folie. Et l'avertissement, Jésus le double d'une parabole, laquelle se termine par une phrase qui en dit long : « *Voilà ce qui arrive à celui qui amasse pour lui-même, au lieu d'être riche en vue de Dieu* ». Riche de sens, cette phrase qui compare deux formes de richesse « pour soi » et « en Dieu ». Ici, « riche » n'est pas opposé à « pauvre », et il ne s'agit ni de socialisme ni de capitalisme. Il s'agit juste d'entendre que la vie est brève et que, seule vaut quelque chose : la recherche de la sagesse divine. « *Dieu est Esprit et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité* », dit Jésus à la Samaritaine. Elle non plus n'imaginait d'autre soif que physique et elle ne voyait qu'un puits matériel. Jésus lui ouvre les yeux sur un désir plus profond et sur l'eau vive que Lui seul peut lui donner, cette eau pouvant éternellement éteindre sa soif la plus vive.

Quel qu'il soit, tout être humain est dans un espace où cohabitent matériel et spirituel. Souvent, très souvent, la réalité matérielle et sensorielle nous submerge et nous ne prêtons pas attention aux signaux envoyés par la « sentinelle silencieuse » qui se trouve à l'intérieur de nous. Ce noyau divin en chacun de nous porte nombre de noms, mais tous renvoient au même principe de vie de nature divine : étincelle de l'âme, fine pointe de l'âme, fonds de l'âme, Moi le plus profond, où Dieu réside et d'où émane toute vie spirituelle. C'est dans ce lieu dont les mystiques chrétiens ont laissé des témoignages écrits que Dieu a mis son image quand Il nous a créés et c'est dans ce lieu qu'il a soufflé son Esprit au moment de notre baptême. La foi en cette réalité spirituelle est le pivot de toutes les Eglises qui se disent chrétiennes, c'est-à-dire du Christ.

Lorsque Jésus dit aujourd'hui que la vie de quelqu'un ne dépend pas de ce qu'il possède, il veut dire que la vie divine et spirituelle

d'une personne est infiniment plus importante que l'acquisition de biens matériels. Cette vie spirituelle est une question d'être et non d'avoir. La qualité de notre être et de notre existence humaine dépend de cette richesse intérieure qui nous est personnelle. Plus quelqu'un s'abandonne à l'amour plus il devient humain. Quelle vie pensait connaître le riche de la parabole une fois acquis un maximum de biens ? Certes, il est souhaitable que chacun bénéficie du minimum vital, mais qu'apporte la possession effrénée, sinon soucis et inquiétudes ? « *La richesse, écrit saint Bernard dans un sermon, demande beaucoup d'efforts pour l'acquérir, exige une lutte constante pour la conserver et nous fait vivre dans la peur de la perdre* ». On ne peut en jouir que si l'on se libère de toute concupiscence et de tout esprit de possessivité. Les mystiques font l'éloge de la « jouissance » : il est bon de jouir de tout, disent-ils, mais à condition de mourir à tout, tant à l'envie de posséder, qu'au besoin d'attirer les choses et les hommes vers soi et de les manipuler. Ce n'est qu'en étant détachés que l'on peut vraiment jouir de tout, de toutes les créatures, mais surtout du Créateur infini. À lui, gloire et honneur, éternellement. Amen.

Fr. Guerric ocso